

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Les dangers de la Comptabilité.....	Pierre BATAILLE,
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Fleurs des Champs (sonnet).	Henri BOMEL.
Notes d'actualité : Les Banques Pick-Pockets.....	René GROUÉ.
Les Champignons (sonnet)...	Hugues GÉNERAUX.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Chronique Féminine : Les Fiançailles.....	Gabrielle CAVELLIER.
Cercle Pierre-Dupont.....	E. B.
Libre Chronique : Celles qui portent la culotte.....	FRANC-SILLON.
En Forain (suite et fin)....	Eugène DREVETON.

CAUSERIE

Les Dangers de la Comptabilité.

Qui sait ? Il y avait — peut-être — l'étoffe d'un homme d'ordre en la personne de ce garçon épicier que son patron vient d'occire — ou peu s'en faut. Malheureusement la juste notion du « Doit et Avoir » qu'il semblait posséder à fond, était impérieusement contrecarrée — chez lui — par des penchants que la justice de tous les pays civilisés a pour mission de réfréner et de punir. Ce garçon épicier volait son patron; il lui volait non seulement son argent, mais son honneur conjugal. Le fait — en lui-même — ne constitue pas une exception et ne mériterait guère qu'on s'y arrêât; il sort cepen-

dant de l'ordinaire banalité par suite de certains agissements qui autorisent la chronique à s'en occuper.

Au lieu de s'inspirer de la sage discrétion conseillée par le sonnet d'Arvers:

« Mon âme à son secret, mon cœur à son mystère »

ce courtaud de boutique avait la douce habitude — tel un personnage en vue qui se recommande par la nomenclature de ses actes au jugement de la postérité — de tenir un journal de sa vie.

A défaut des actions d'éclat auxquelles le commerce des denrées coloniales ne se prête guère, il consignait dans ce journal, — et de la même plume cynique — les larcins faits au patron et ceux faits au mari.

Pour donner une idée de cette tenue de livres où Vénus et feu Barrême trouvaient également leur compte, puisque les privautés agréables à la première y faisaient bon ménage avec les profits illicites que le second reconnaît à la soustraction, deux extraits de ce journal suffiront:

« Demain soir après la fermeture du magasin, rendez-vous avec la patronne dans l'arrière-boutique. Aujourd'hui six francs seulement ».

Et plus loin:

« La journée a été bonne, la soirée meilleure encore: mes bénéfices se sont élevés à treize francs soixante-quinze centimes et Eudoxie ne m'a rien refusé ».

Eudoxie, c'était le petit nom de la patronne.

S'il y avait quelque forfanterie de la part de ce Don Juan de l'épicerie doublé d'un vulgaire filou, à confier à un papier qui pouvait devenir compromettant — *Scripta manent* — l'heure et le lieu de ses rendez-vous, comment qualifier, sinon par un amerc exagéré de la

comptabilité, le soin qu'il prenait d'inscrire — de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures — le « rabiote » fait au cours de la journée?

Cette régularité dans ses écritures devait causer sa perte. Un jour le patron finit par se dire:

— Décidément il se passe, chez moi, quelque chose d'anormal; en même temps que mes recettes baissent, les petites attentions que ma femme avait pour moi diminuent. Comment expliquer cette fâcheuse coïncidence?

Il chercha, mit la main sur le cahier indiscret, et « revolvérisa » l'employé doublement infidèle.

C'est encore à la comptabilité — puisqu'il y est question d'une facture et d'un détournement — que se rattache l'affaire d'ordre tout à fait intime sur laquelle le tribunal a eu à statuer la semaine dernière.

Un marchand de vins réclamait le montant d'une facture à un client qui se refusait absolument à la payer, alléguant que sa femme avait méconnu tous ses devoirs à l'instigation et au profit dudit marchand de vins.

Dès lors, la fourniture d'une pièce de bourgogne — d'un âge respectable — n'apparaissait plus que comme un petit cadeau destiné à récompenser les bontés de la femme et... la cécité volontaire du mari.

Pour un mari aveugle, celui-là ne perdait pas la boussole; son argumentation, dégagée de toutes les fleurs de rhétorique dont il s'efforçait de la parer se réduisait à ceci: Tu m'as pris ma femme, je prends ton vin, nous sommes quittes...

Il comptait sans les susceptibilités de la législation française qui — indépendamment des dettes de jeu — se refuse aussi à reconnaître la validité de certains marchés d'un caractère louche.

Le client a été condamné à payer le

vin du péché: il lui restera la ressource de trinquer avec sa femme.

— La vie est une addition de mécomptes, a dit un sage.

J'ai parlé des dangers de la comptabilité: il en est un autre d'origine toute récente.

Il s'agit d'une maladie nouvelle à laquelle les médecins ont donné un nom presque harmonieux: la Myalgie!

La myalgie frappe exclusivement les personnes — caissiers ou garçons de recettes — qui manient l'argent et les billets de banque.

Si je ne craignais pas de provoquer une épidémie, je la souhaiterais volontiers à tous mes lecteurs.

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Le 21 mai 1904, le Midi célébrera une des grandes dates de son histoire. Il y aura — à cette date — cinquante ans que sept poètes provençaux réunis au château Font-Ségugne, en Vaucluse, fondèrent le Félibrige, 21 mai 1854.

Des sept de Font-Ségugne : Aubanel, Brunet, Giera, Mathieu, Mistral, Roumanille, Tavan, il n'en survit que deux : Mistral et Tavan.

Donc le 22 mai, lundi de la Pentecôte, les maintenances de Provence, de Languedoc et d'Aquitaine se rendront à Font-Ségugne pour fêter le cinquantenaire et y tenir le banquet annuel de la Santo-Estello.

..

Adelina Patti qui rentre de sa tournée d'Amérique, n'est pas absolument satisfaite. Au lieu des 60.000 livres sterling qu'elle comptait rapporter en Europe, elle n'a pu en toucher que 40.000, soit un pauvre petit million de francs.

Les temps sont devenus bien durs pour l'ancienne chanteuse des Cours !

..

Les mémoires de Sarah Bernhardt doivent paraître prochainement. Une revue anglaise en publie des extraits.

L'illustre Sarah y raconte comment elle parut pour la première fois en scène, alors qu'elle était pensionnaire dans un couvent de Versailles. Son succès fut très vif; l'archevêque Sibour la complimenta et l'embrassa.

Quand Sibour fut assassiné, Sarah Bernhardt en fut très vivement impressionnée :

— Il me semble, écrit-elle, que l'assassin Verger m'avait volé une partie de ma petite gloire !

Son mysticisme était à cette époque très profond. On crut longtemps qu'elle se ferait religieuse. Il n'en fut rien, heureusement pour le théâtre.

..

Le dernier recensement italien fait ressortir qu'il y a, de l'autre côté des Alpes, 3.443 artistes dramatiques, dont 1.771 acteurs et 1.672 actrices.

Les artistes lyriques sont plus nombreux encore : 1.830 chanteurs et 1.827 chanteuses; en tout, 3.657.

On voit que les théâtres italiens ne sont pas près de manquer de pensionnaires.

..

Les robes à queue au théâtre.

La police viennoise vient d'interdire aux dames de venir au théâtre en robes à longue traine. Cette mesure a été prise, assurent les journaux autrichiens, dans l'intérêt de la sécurité publique.

En cas de panique ou d'alerte, en effet, l'évacuation du théâtre est rendue particulièrement difficile par les longues trains embarrassantes.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison théâtrale ordinaire a pris fin, hier samedi, avec la dernière représentation des *Dragées d'Hercule*.

Les 5, 6, et 7 mai, la tournée Moncharmont donnera, aux Célestins, quatre représentations du *Monde où l'on s'ennuie*, avec Mlle Toutain.



FLEURS DES CHAMPS

Dans les prés verdissants et frais,
J'ai cueilli quelques pâquerettes;
Acceptez ces humbles fleurettes,
Filles de notre Vivarais.

Elles n'ont pas tous les attraits
Des fleurs à grandes collerettes
Dont les somptueuses toilettes
Ont demandé des soins, des frais.

Ce sont de petites sauvages,
Ignorantes de nos servages,
De nos modes contre raison;

Elles ont pour champ de culture
Les quatre coins de l'horizon
Et fleurissent à l'aventure.

Henri BOMEL.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

NOTES D'ACTUALITÉ

Les Banques Pick-Pockets

Encore une banque qui file,
Qui file, file et disparaît.

Celle-ci portait le beau nom de Banque de Crédit Mobilier et Industriel, et débitait en fait de marchandises des valeurs admirables, dont le seul défaut était de représenter des affaires n'ayant jamais existé.

L'exemple suffira-t-il pour dessiller les yeux de cette catégorie de petits capitalistes désignés ordinairement sous l'appellation générique de Gogos?

N'y comptons guère!... Derrière le cadavre de la Banque de Crédit Mobilier et Industriel, je vois en effet une armée de banques analogues, parmi lesquelles les plus dangereuses, négligeant le vol de la spéculation au comptant, effectuent une campagne effrénée destinée à pousser le public dans la voie des opérations de bourse à terme.

Circulaires, prospectus, lettres confidentielles, service gratuit de journaux financiers, tous les moyens de propagande donnent à la fois et atteignent sans doute fréquemment leur but, si l'on en juge par la façon prolifique avec laquelle se reproduit la race des Saccards contemporains.

Un tel résultat n'est pas fait pour surprendre.

Car voyez-vous Gogo rentier, digérant avec un incommensurable ennui les chiches revenus acquis par une vie entière de labeur?...

Un soir, il ouvre son journal; et, tout de suite son regard égayé découvre, au milieu de la quatrième page, des annonces dans ce genre-ci:

« Achez 3.000 francs de rente française avec 3.000 francs ». Ou bien: « 6.000 francs à gagner en achetant 25 Rio-Tinto avec 1.200 francs... »

— « Des blagues! » se dit M. Gogo. Et M. Gogo a tort. L'annonce n'est pas du tout une blague. La preuve, c'est que le lendemain matin, M. Gogo trouve dans son courrier une gazette financière quelconque dans laquelle on lui expliquera le rouage compliqué de l'opération proposée.

Le pis est que les arguments développés paraissent excellents.

— « Du jeu, la spéculation?... Alons donc!... Un moyen adroit de se faire de gros revenus sans courir de grands risques, voilà tout! Les établissements financiers de premier ordre en tirent le plus clair des dividendes qu'ils paient à leurs actionnaires. A quoi tient-il donc que lui, Gogo, n'en use pas à son tour? »

Hé!... L'initiateur va un peu vite!... Gogo sait bien que l'argent fait l'argent, et que pour constituer une boule de neige, il faut en posséder le noyau!...

Or voici où intervient l'habileté du journaliste :

— « Il n'est pas besoin, insinue celui-ci, de mobiliser à la fois de grosses sommes ! Le rôle de l'intermédiaire consiste précisément à rendre accessible au petit capitaliste des opérations éminemment fructueuses. Vous avez, pour atteindre ce but, trois moyens : 1° L'opération à terme ; 2° l'opération au comptant différé ; 3° la caisse globale ou tontine ; 4° l'emploi de titres ou de capitaux en reports. »

Généralement, Gogo éloigne le principe de l'opération à terme proprement dite, beaucoup trop complexe.

L'opération au comptant différé, au contraire, a toutes chances de séduire notre petit rentier. On lui dit : « Vous savez que telle valeur, telle mine d'or par exemple, a d'énormes probabilités d'acquiescer, d'ici peu, une énorme plus-value. Cependant, les fonds vous manquent pour effectuer l'achat. Eh bien, versez-nous une garantie quelconque, soit un vingtième du montant de cet achat, nous vous prêterons le reste à raison de 5 pour cent l'an. »

Que fait Gogo ? Il donne à l'obligé banquier l'ordre d'acheter quelque valeur à grandes fluctuations ; puis il verse une couverture du vingtième, de sorte que durant tout le temps de l'opération, il devra payer l'intérêt à 5 pour cent de la somme constituant la différence.

La valeur monte-t-elle ? Rien de mieux ! Gogo vend ses titres et réalise son bénéfice. Mais si elle dégringole, l'imprudent sera tenu de payer à son prêteur l'intérêt consenti, de maintenir constamment la garantie devenue insuffisante ; enfin de vendre, même au prix d'une perte considérable, si l'intermédiaire estime le moment venu de *liquider* la situation de son débiteur.

Quel sera ce moment ? Nul ne pourra le dire ! Nous sommes ici dans l'arbitraire, dans le hasard, dans le jeu. L'intermédiaire, le banquier, fussent-ils les plus honnêtes du monde, restent toujours susceptibles de se trouver eux-mêmes dans des situations mal engagées et périlleuses, dont ils se voient forcés de sortir à tout prix.

Les plus madrés d'entre eux ont, d'ailleurs, trouvé un nouveau piège, le meilleur celui-là, et le plus dangereux, parce qu'il s'adresse au petit Gogo.

Car enfin, si peu que soit une somme de 2 ou 3 mille francs, nécessaire pour opérer sur le marché au comptant, beaucoup de gens ne la possèdent pas. Nombreux sont, au contraire, les travailleurs, les ouvriers ou employés économes, possesseurs de quelques billets bleus.

A cette gent crédule, on dira : « Puisque, individuellement, vous ne pouvez rien tenter, associez-vous ; confiez-nous vos capitaux ; les petits ruisseaux font les grandes rivières, et nous vous ren-

drons au centuple l'argent que vous aurez judicieusement employé chez nous ! »

Cela s'appelle, suivant le cas Tontine financière, Caisse des participations, Caisse des Reports, etc., etc. Quel que soit le résultat du risque global couru, rien, selon moi, n'est plus démoralisant pour l'intéressante classe de l'épargne que cette excitation stérile, cette amorce jetée à l'ignorance, à la crédulité, à la bêtise humaine, dans le but de la pressurer, de lui extorquer des intérêts considérables ou des commissions fabuleuses, en agitant devant elle un mirage de fortune contre lequel viennent sombrer économies, illusion, désir de travail même.

La quatrième opération préconisée par nos écumeurs est l'emploi de titres ou d'argent en reports.

Les risques ici sont nuls, en ce qui concerne l'opération même. Elle apparaîtrait même extrêmement avantageuse si elle était consentie par nos grands établissements financiers. Malheureusement, le peu de solidité de la plupart des maisons qui s'en chargent doit également la faire rejeter par les gens soucieux de la sécurité de leur capital.

Enfin, une nouvelle tentative vient de surgir, ces derniers jours la spéculation mise à la portée de tous sur les denrées négociées dans les Bourses de commerce !...

Cette fois, la mesure ne paraîtra-t-elle pas comble ? Le projet de réorganisation de la surveillance des banques secondaires actuellement à l'étude ne maintiendra-t-il pas le bookmaker de Bourse dans les limites d'une stricte pudeur ? Il serait tout de même temps que l'on avisât et que le législateur sauvât Gogo puisque Gogo ne peut se sauver lui-même !

René GROUÉ.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LES CHAMPIGNONS

Zéphyre a soufflé : son haleine
Humide a verdi les gazons.
Voyez pousser les champignons
Sous le dôme ombreux du grand chêne.

Ils se teignent de vermillons,
D'ors, comme l'aile des phalènes,
Cachant sous ces teintes sereines
Le mystère de leurs poisons.

Ainsi vous nous trompez, traîtresses
Qu'on aime, perfides maîtresses,
Par vos yeux, vos fraîches couleurs.

Nous cédon, brûlés par vos fièvres,
Mais nous ne buvons sur vos lèvres
Que l'amertume de nos pleurs !

Hugues GÉNÉRAUX.

Les Gaités de la Semaine

Nous voici dans la semaine attendue où les citoyens libres qui collectionnent les idées saugrenues vont pouvoir déverser à leur aise le trop-plein de leurs cervaux. Ne nous en plaignons pas, ce sera du plaisir pour tout le monde : pour ces braves gens qui penseront éclairer les « masses ignorantes » et qui seront fiers de se croire utiles et pour nous surtout qui n'avons pas toujours l'occasion de rire au milieu des tristesses du temps.

Sans doute parce que le vent souffle à l'économie, le sujet le plus usuel sera, bien entendu, la simplification des rouages sociaux, et nous serons bien durs d'oreille si nous ne finissons point par comprendre que les choses iraient bien mieux si nous faisions tout disparaître en ne mettant rien à la place.

Plus de Dieu ! clameront les esprits indépendants qui ont soin d'ailleurs de se marier à l'église, de baptiser leur progéniture et de réclamer, à leur lit de mort, le clergé complet d'une paroisse et le plus de sacrements possibles. Plus de patrons ! demandera l'ouvrier honoraire qui ne pardonne pas à ceux-ci... de n'avoir pu le devenir lui-même. Plus de Chef d'Etat, plus de Sénat, plus de Chambre, plus de ces rois faibles qui s'amusent à nos dépens quand le pauvre peuple sue et peine... »

Sur ce dernier souhait on pourrait peut-être s'entendre. Je n'irai pas jusqu'à dire que nos honorables s'amusent, mais il n'est pas douteux que s'ils n'existaient pas, on aurait économisé depuis quelques années, en sus de leurs traitements, un assez joli lot de sottises. Mais il ne faut pas demander l'impossible et je suis pour le maintien des sénateurs et des députés, dans l'intérêt du corps électoral.

Nos dernières illusions, c'est en eux qu'elles sont placées ; nous ne croyons plus à rien qu'à leur probité politique et d'elle nous attendons de grandes choses. Que deviendrions-nous sans ce suprême espoir ? A défaut de places, de bureaux de tabac, de secours et de permis de chemins de fer, ils nous donnent au moins leur platonique apostille et le baume de leurs bonnes paroles. Pourquoi désenchanter notre vie, briser à tout jamais notre droit au rêve et nous condamner de gaieté de cœur à ne plus rien attendre que de nous-mêmes ?

Je suis pour le maintien de l'état de choses.

— « Et le Président ? » me dira-t-on. Celui-là, je l'admire, ni plus ni moins... Et je m'explique.

Des gens grincheux s'imaginent volontiers que sa fonction ne rime à rien. Les citoyens libres dont je parlais au début de cet article ont bien raison de prétendre que l'ignorance du peuple est grande.

— Loubet ! disent ces esprits chagrins, c'est un habit noir qui salue et qui signe. N'importe qui en ferait autant !

Croyez-vous ? Tenez ! à l'heure où j'écris ces lignes, le Président, flanqué de M. Mollard et de M. Poulet, sort de l'Exposition culinaire et, cependant il a gardé sa mine rosée de vieillard bien portant et son sourire d'homme aimable. Eh ! bien, c'est peut-être parce que je ne suis pas Chef d'Etat, mais j'avoue qu'en pareille circonstance, je

serais beaucoup moins radieux. Et vous aussi!

Je m'y suis risqué à cette exposition où les mauviettes sur canapé fraternisent avec les grives à la périgourdine; j'ai vu les artistes, pinceaux en main, revernir les voilaites avancées et s'efforcer de réparer des jours l'irréparable outrage et, après vingt-quatre heures de désinfection, j'ai encore les narines et le palais troublés par une suave odeur de cadavre qui va me sevrer pour quelque temps de la cuisine savante de nos restaurants parisiens.

En sortant de là, j'avais le cœur sur les lèvres, M. Loubet n'avait que le sourire et je le vois d'ici, cordial et paternel, saluer les faisans qui sont certainement venus le reconduire à la porte. Vous croyez que tout le monde pourrait en faire autant? Essayez donc!

Non, voyez-vous, les choses sont bien comme elles sont: M. Wallon nous a dotés d'une excellente constitution grâce à laquelle nous nous approvisionnons à souhait d'illusions et de chimères, et le Congrès a bien choisi en choisissant M. Loubet. C'est un homme courageux, maître de ses nerfs et de son cœur. Ne croyez pas les orateurs qui, en ces temps-ci, vous soutiendront le contraire.

Car il est juste qu'on parle politique puisqu'il s'agit d'élections municipales. J'ai déjà vu quelques affiches qui recommandent l'impôt sur le revenu, les retraites ouvrières et la revision des tarifs douaniers. Ce sont les candidats assommants dont je vous supplie de vous garder comme de la peste.

Parlez-moi des gens simples qui, en face du candidat sortant s'intitulent à la bonne franquette, candidat *rentrant* ou de ceux qui vous disent tout bonnement, tel un Parisien facétieux, mais logique. « Les conseillers étant renouvelables doivent être *renouvelés*. »

Ceux-là sont dans la bonne tradition et ne croient pas nécessaire de tout mettre à feu et à sang pour faire élire des citoyens dont le mandat se borne, en somme, à améliorer la voirie, l'éclairage et l'hygiène d'une commune. Comme je préfère, à tous ces programmes politiques que nul ne songe à exécuter puisqu'ils sont inexécutables dans le domaine municipal, celui de cet aimable candidat qui s'engage à réclamer « énergiquement la décoration d'office de tous les citoyens, une réglementation énergique de la conduite des belles-mères, la création d'une école de cambriolage, etc.; enfin, la suppression de tout ce qui nous rase: vermine, conférenciers, concierges et... candidats. »

Celui-là se moque du monde, mais il l'avoue, du moins. C'est sa supériorité sur les autres.

Georges ROCHER:

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



CHRONIQUE FÉMININE

LES FIANÇAILLES

Je n'ai pas l'intention de rééditer ici le protocole cent fois décrit des fiançailles, protocole variant d'ailleurs suivant les usages locaux et que chacun connaît aussi bien que moi, mais je désire fixer en quelques traits le rôle et les devoirs de chacun des jeunes gens durant cette période d'épreuves où ils sont sensés s'étudier et apprendre à se mieux connaître.

A moins que les rapports des familles ne datent déjà de longtemps, on devrait adopter une période de fiançailles de trois mois au moins. Sous prétexte qu'« il vaut mieux en finir le plus tôt possible » on bâcle maintenant un mariage comme une affaire: quatre jours de préliminaires; trois semaines de publications obligatoires; encore quatre jours de fêtes familiales et, vlan! on vous accouple deux malheureux qui se sont vus dix ou vingt fois, s'ignorent au sens strict du mot, et ne peuvent attendre que d'un miraculeux hasard la réussite de leur union.

Avec cela que la tâche de chacun d'eux paraît être de dissimuler le plus possible sa véritable nature derrière une façade de simagrées! Mademoiselle a mauvais caractère? Monsieur est emporté? Ce sera une sorte de pacte pour empêcher la vérité de se faire jour. La peur que « ça ne rate » conduit à l'aveuglement obstiné. Judicieusement craintif hier, on roule aujourd'hui à toute vitesse sur le chemin du plus imprudent optimisme. L'essentiel est qu'on arrive au but, et qu'on pousse un ouf! de soulagement après la consommation du mariage. Et tant pis pour les amoureux! Si ça ne va pas, qu'ils se débrouillent!

N'est-ce pas la pire aberration que de préluder aussi légèrement à l'acte décisif d'une vie?

Bien loin de dissimuler une nature qui ne tardera pas à reparaitre plus tard, les fiancés devraient au contraire tenir à cœur de se montrer tels qu'ils sont réellement. Qu'ils se convainquent donc bien qu'ils jouent une partie décisive, après quoi nul recours, nuls regrets ne sauraient briser leurs chaînes s'ils s'aperçoivent qu'ils se sont trompés. La belle avance, vraiment, que d'avoir réussi à berner son conjoint sur son véritable caractère, dès lors que la punition de ce marché déloyal doit fatalement retomber sur l'un comme sur l'autre! Le mariage rate c'est un petit tant pis pour un grand tant mieux. Vous avez ainsi acquis la preuve que vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre; donc, vous n'avez rien à regretter.

Jeunes fiancés, soyez amoureux tant

qu'il vous plaira; mais surtout soyez sincères! Il n'y a pas de meilleure recommandation à vous donner!

Gabrielle CAVELLIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Cercle Pierre Dupont

Le Cercle Pierre-Dupont a le don d'attirer la foule à chacune de ses séances mensuelles et, quand une attraction nouvelle vient s'ajouter à toutes celles que savent prodiguer ses brillants sociétaires, les vastes salons Monnier deviennent trop petits pour recevoir les amis de la bonne et saine chanson.

Le 22 avril, malgré leur étendue, les belles salles de la place Bellecour, 31, pouvaient à peine contenir les auditeurs accourus pour entendre la voix chaude et vibrante du poète Botrel. Le barde breton est trop connu, trop aimé, trop apprécié au Cercle, pour que nous songions à parler ici de sa vie si bien remplie par la poésie et la bienfaisance.

A 8 h. 1/2 précises, la séance est ouverte. M. Léon Mayet, président, adresse quelques paroles de bienvenue, et M. Laurent Pelletier, dirige la soirée.

On entend successivement M. Antoine Girou, dans le *Singe savant*, l'une des ses œuvres si spirituelles; M. Coulon, dans une pièce de Delmet, qu'il sait traduire avec finesse; M. Jehan de Trept, dans une poésie satirique comme son talent sait en produire; M. José Monnet dit en véritable artiste, *La Bénédiction*, de Coppée; M. Codini joue le 3^e concerto de Quidant pendant que se préparent à chanter M. Chardigny, *Buvons sec*; M. Reynaud, le *Vigneron de Bourgogne*, et M. Besnard, *Stances à la mer*. La gracieuse Mlle Virgitty détaille de sa jolie voix, l'air du Livre d'*Hamlet*; M. Sauné avec un talent bien personnel, débite le *Rêve de Drumont* et *La Légion d'Honneur*, deux fantaisies fort humoristiques. M. Chapuis donne la *Pastourelle*, de Montoya; M. Drevet, un *Rondel*, de Jean Bach-Sisley, et Prudhon, le monologue militaire, *Ma Température*.

Avant que Botrel prenne la parole, M. de Clavière dit *La Chanson des Rêves*, du chanter d'Armor, et cela avec une sûreté de voix et une science musicale dignes d'être signalées.

M. et Mme Botrel, à leur tour, veulent bien pour terminer la première partie, dire *La Bretagne*, *Par le petit doigt*, *Quel qu'il est mon gas*? *La Légende du petit navire*, M. de Kergarion.

Après un charmant à-propos en vers lu par le secrétaire général, M. Eugène Berthier, M. Léon Mayet proclame membres d'honneur du Cercle Pierre-Dupont, M. et Mme Botrel et leur remet une médaille en argent, en souvenir de cette belle fête où ils ont bien voulu consacrer leur temps et leur talent pour la joie de tous.

Pour ouvrir la 2^e partie, Bioletto a chanté

le *Chêne*, avec cette voix merveilleuse qui, unie à ses qualités d'artiste, fait de lui le plus brillant interprète du maître Pierre Dupont.

Non content d'offrir au Cercle le concours de son chant, Bioletto a bien voulu remettre à Botrel une photographie, grandeur nature, dont l'épreuve prise à midi, a pu être livrée dès 4 heures, avec une infinie perfection.

Bianconi qui ne manque jamais une des réunions du Cercle, a dit l'air du *Tambour-Major*, et *Le Coucou*.

M. de Clavière a donné *L'Île Maudite* ; M. Sauzey, *Névroses passionnées* ; Mlle Virgitty, une mélodie.

Mlle Charleux dont la grâce n'a d'égale que le talent, a débité finement *La Carte de Visite* et *Grand-Papa*.

M. Fargues, le savant professeur de hautbois, a bien voulu se déranger pour ses amis du Cercle et a joué, comme lui seul sait le faire, *Le Cygne*, de Saint-Saëns.

Mlle Chirat, malgré une légère fatigue, a chanté *Peines de cœur*, de Pierre Dupont, avec cette habileté consommée qu'on se plaît à lui reconnaître.

M. Georges Launay a fait rire aux larmes dans *Nos bons forains*, et parodié gaiement *Les Enfants*, de Massenet, dans *Les Moutards*.

Botrel, alors, toujours accompagné de M. Collomb, le compositeur merveilleux et l'exécutant habile, a dit *Les Rustres en sabot* et *la Dernière bûche* ; Mme Botrel a merveilleusement chanté le *Petit Grégoire* et pour terminer Botrel a dit *La Cloche de la Ville*.

Cette cloche a tinté pour le Cercle, l'heure de la séparation, mais elle a fait vibrer bien des cœurs ; on l'entendra longtemps encore donner son joyeux carillon et, quand elle aura lancé sa note claire sur les côtes de Bretagne, elle voudra bien revenir sonner à Lyon l'heure du revoir.

Le Cercle Pierre-Dupont tout entier a déjà l'oreille aux aguets. L'ami Botrel ne le laissera pas trop longtemps dans l'attente, nous l'espérons pour cette excellente société.

E. B.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Celles qui portent la Culotte

Le voyage de M. Loubet en Italie met les échos transalpins au premier plan de l'actualité.

Sachez donc que *Corinne* — dans son dernier courrier de la mode — vient d'ouvrir une campagne contre les « dessous féminins » : « Plus de jupons encombrants et qui ramassent la boue ; mais la culotte bouffante de satin noir, serrée au genou par une jarrettière. La

princesse Hélène, duchesse d'Aoste, l'a adoptée depuis longtemps. Plus de corset : des corsages suivants les contours de la taille et blousant par devant. »

Mais c'est par derrière que ça ne « blouse » pas ou plutôt, les promotrices de ce nouveau mouvement féministe « se blousent » partout, en supprimant la suggestive et troublante attraction irrésistiblement exercée sur nous par le mystère des blancheurs capiteuses — comme la mousse du champagne — des dentelles, des frous-frous et de la fine lingerie intime d'une jolie femme.



Il n'est pas jusqu'au corset lui-même — ce cilice amoureux meurtrissant ses pénitentes — qui ne contribue à délasser le désir qui le délace ; et si la divine Vénus de Milo nous offre sa sublime beauté dépourvue de cette armure satinée, c'est évidemment parce qu'elle manque de bras pour le lacer.

Tandis qu'avec ses culottes bouffantes et son corsage en blouse, la belle Hélène — fut-elle d'Aoste — et ses imitatrices ne représentent plus guère à notre imagination déroutée que des silhouettes garçonnières poussées à la charge par l'indigence ou l'exagération des formes, qui en font de véritables caricatures masculines.

Toutes cyclistes, alors?... Allez donc, tas de *béca...nes* !

Fort heureusement, il restera toujours en France des femmes — les seules vraiment dignes de ce nom et de notre fervente adoration — qui ne se résoudront jamais à endosser le hideux uniforme des *rouleuses*.



Passant des robes aux chapeaux et de l'Italie à sa triple-alliée...née, en Alsace, l'autorité allemande continue à faire la chasse aux enseignes françaises.

Une modiste strasbourgeoise avait cru pouvoir mettre sur son enseigne le mot « Modes » mais la police teutonne — trouvant, sans doute, ce vocable dangereux pour la sûreté du *Vaterland* — lui intima l'ordre de le faire disparaître et de le remplacer par celui-ci *Putzmacherin*, lequel est du dernier gracieux et d'une euphonie toute germanique. En le prononçant, la modiste et ses clientes sembleront positivement « mâcher la paille » de leurs chapeaux.

Non, mais voyez-vous d'ici la charmante frimousse d'une Française — même annexée — se risquer dans un *Putzmacherin* !... bon, tout au plus, à attifer la tête des vestales allemandes qui, seules, peuvent se mirer dans la première syllabe de ce mot barbare et saugrenu : *Putzmacherin* !...

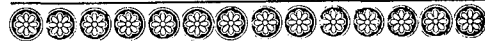
FRANC-SILLON.

Chronique de la Mode

Les rides s'affirment avec l'âge et même précocement, alors cependant qu'on eût pu les éviter.

Les spécialistes pour l'hygiène de la beauté préconisent le *Savon à la Crème Simon* contre les éruptions printanières. Avec la Crème Simon délayée dans un peu d'eau tiède, on obtient un lait parfumé, qui est pour l'épiderme un incomparable fortifiant, donnant la fraîcheur, la souplesse et la beauté du teint.

Un léger nuage de Poudre de riz Simon, légèrement rosée, donne au teint la fraîcheur des fleurs printanières.



UN FORAIN

(SUITE ET FIN)

Deyruol s'arrêta pour remplir de nouveau nos verres ; puis, secoué d'une vive émotion en évoquant, devant moi et devant sa femme, ces souvenirs de misère et de honte, il continua :

— Cette fois, j'étais sur le pavé, mêlé à tous les vagabonds de la capitale. Comment, durant plusieurs mois, ai-je pu vivre ainsi dans la promiscuité honteuse de tant d'êtres louches et tarés ? Je me le demande aujourd'hui. Dans mes courses errantes à travers Paris, j'eus la chance miraculeuse d'échapper à l'œil de la police. Et, cependant, ma face hâve, mes yeux de fièvre, mes allures de bête affamée, mes vêtements en loques faisaient retourner les passants, laissaient soupçonner un misérable à l'affût de tous les mauvais coups. Par bonheur, une dernière lueur d'honnêteté subsistait en moi. Un rien, le moindre souffle aurait pu l'éteindre. Si vague, si vacillante qu'elle fût, elle suffisait pourtant pour me guider tant bien que mal dans les bas-fonds où j'avais roulé. Ah ! ces bas-fonds parisiens, il faut les avoir traversés comme moi pour en connaître toute l'horreur farouche et tragique. Tu frémirais si je te contais quelques anecdotes. Non, c'est assez, sortons de ce cloaque.

Un jour, las d'errer depuis des heures, le ventre vide, le long des rues, l'idée me vint soudain de pousser jusqu'à Neuilly où se tenait en ce moment la foire annuelle. J'allais avec l'espoir d'y trouver peut-être la petite pièce blanche à la poursuite de laquelle, chaque matin, avec des lueurs de folie ou de meurtre dans les yeux, s'élançent tous les loqueteux de la grande ville.

J'arrivais à la tombée de la nuit. La fête battait déjà son plein. Les baraques, les manèges ruisselaient de mille lumières. Je me plongeais dans la foule bruyante et joyeuse, m'arrêtant à cha-



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Anci rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires

et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues,
avec leurs tenants et aboutissants ; le
service des tramways et omnibus de Lyon
et de la banlieue et des voitures *extra*
muros, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Sur la vente en gros, s'adresser aux bureaux de
l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

que pas pour écouter sans comprendre les boniments des vieux banquistes ou pour suivre, d'un regard vide, les parades des clowns. L'odeur appétissante des crêpes rendait plus douloureux les tiraillements de mon estomac. J'étais hypnotisé par la vue de ces galettes que des enfants, autour de moi, croquaient à belles dents. J'allais me jeter sur un de ces gosses pour lui enlever une crêpe. On m'arrêterait... Qu'importe ! j'aurais mangé en attendant la soupe au poste.

Mais la foule me fit peur. Je m'enfuis les artères trépidantes, un nuage devant les yeux, les jambes molles et fléchissantes, maudissant ma rage impuissante et lâche. Je me remis à errer dans les groupes, en proie à une sorte d'hallucination, combien de temps, je ne sais pas, plusieurs heures sans doute, jusqu'à la fin de la soirée.

J'étais à bout de forces. Des pleurs brûlaient mes paupières ; tout dansait autour de moi ; les passants semblaient s'agiter avec des gestes d'épileptiques ; les lumières clignotaient comme dans un affreux cauchemar. Je m'étais réfugié dans un coin d'ombre, entre deux baraques, m'appuyant à un montant, quand ces mots, lancés d'une voix colère, me firent dresser l'oreille : « Vous êtes un insolent... je vais régler votre compte tout de suite. » Je compris qu'une altercation venait de s'élever entre le propriétaire d'une des deux baraques et l'un de ses employés.

Je fis un suprême effort et, m'avançant vers le forain, je m'offris pour remplacer l'homme congédié. Le patron, surpris, me regarda : « Vous n'êtes pas du « voyage », dit-il, ça se voit. » Et comme je gardais le silence, ne comprenant pas. — « Enfin, ce n'est pas difficile, si vous avez un peu de bonne volonté, autant vous qu'un autre. — Oh ! oui, murmurai-je j'ai bonne volonté. — Alors, revenez demain matin, nous nous entendrons sur les conditions. »

Attendre jusqu'au lendemain le pouvais-je ? Aurais-je la force de supporter toute une nuit encore cette torture atroce de la faim que j'endurais depuis plusieurs heures. Non, cela était impossible et, la voix pleine de larmes, j'avouai la vérité. — « Par grâce, par pitié, donnez-moi au moins ce soir un morceau de pain ! » La brave homme tressaillit à cette supplication éplorée. Il prit une pièce blanche dans le gousset de son gilet. — « Tenez, pauvre diable, allez vite manger... et soyez exact demain à neuf heures. » Je lui criai simplement ce mot : merci et, serrant la pièce dans ma main crispée, je me précipitai chez le premier marchand de vin.

Ah ! oui, je fus exact le lendemain. Avant neuf heures j'étais devant la ba-

raque. Le patron me fit monter dans sa voiture. Au fond, sa femme faisait la chambre. Elle vint s'asseoir près de son mari. « Alors me dit celui-ci à brûle-pourpoint, vous êtes dans la dèche noire ? — Et par ma faute, ce qui est plus triste encore. »

Franchement, sans réticence aucune, sans chercher à atténuer mes folies que j'expiais si cruellement, je lui racontai ma vie depuis mon arrivée à Paris. Il fut ému et me tendit la main : « A tout péché miséricorde, avec le désir de bien faire, tout peut encore se réparer. On gagne sa vie aussi honorablement « dans le voyage » que partout ailleurs. J'ai renvoyé hier mon « bonisseur », un ivrogne fieffé. Vous le remplacerez ; je vous apprendrai les ficelles pour attirer et retenir le public... Soixante francs par mois avec la nourriture, ça vous va-t-il ? »

Après tant de mois d'oisiveté et de privations, avec quelle reconnaissance j'acceptai ces conditions, si modestes qu'elles fussent. Ce n'était pas précisément la situation que j'avais rêvée en débarquant à Paris, mais elle me relèverait du moins à mes propres yeux et m'empêcherait de glisser jusqu'au fond de l'abîme.

Voilà, mon cher, comment je suis devenu un forain. La semaine suivante, nous quittâmes la banlieue de Paris pour une grande tournée en province. Chaque jour, je prenais un peu plus goût au métier. J'avais saisi tous les trucs du boniment. J'y apportais une certaine verve pittoresque qui amusait le patron lui-même, très satisfait de mes services. Quant à moi, je bénissais le hasard qui m'avait guidé vers lui. Un an s'écoula. Les heures mauvaises étaient oubliées. Le passé ne me laissait plus que la vague impression d'un cauchemar confus et lointain. Je m'étais peu à peu refait physiquement et moralement. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le patron retira sa fille de pension. Elle nous rejoignit à Bordeaux. Tu devines le reste.

Mon beau-père s'est retiré depuis trois ans à Nevers, son pays natal, et m'a cédé son établissement avec quelques billets de mille pour l'exploiter avec succès. Je suis très heureux. Je ne regrette rien, ni une robe d'avocat, ni un siège de magistrat. Nous avons un fils au collège. Plus tard, s'il a, lui aussi, le goût du métier, je lui passerai la main et j'irai, à mon tour, planter mes choux quelque part.

Je ne te donne pas mon histoire comme un chapitre de la morale en action. C'est simplement une confession très sincère que j'ai tenu à te faire en souvenir de nos bonnes années de camaraderie sur les bancs du lycée.

Comme il remplissait pour la troisième fois mon verre, malgré mes protestations, sa femme, restée silencieuse

pendant tout son récit, essuya ses yeux humides. Elle enveloppa son mari d'un regard de tendresse.

Et je compris combien s'aimaient ces deux êtres, conduits l'un vers l'autre par le plus étrange caprice de la destinée, et qui avaient su pourtant, dans leur existence errante et agitée, atteindre et réaliser pleinement cet idéal que nous poursuivons tous : l'intime et indissoluble union de deux cœurs dans la communauté des sentiments et des aspirations.

Ils m'invitèrent à déjeuner pour le lendemain, mais je partais par le premier train et il me fut impossible, bien qu'il m'en coûtât, de me rendre à leurs instances.

Après leur avoir serré la main, je descendis et m'éloignai, attendri, enviant aussi, dans un inconscient retour d'égoïsme, le bonheur de Deyruol — ce bonheur à la fois si simple et si complet qui s'abritait discrètement dans les deux pièces étroites d'une roulotte.

Eugène DREVETON.



CERCLE PHILARMONIQUE

La soirée de gala de dimanche a été particulièrement brillante. Il s'agissait d'entendre deux œuvres inédites de Jean Bach-Sisley, en collaboration avec Louis Perret.

La première, *La Gaffe*, est une petite comédie pleine d'entrain, de gaieté et de mots amusants. Fort lestement enlevée par Mlles Lambert, Prulhière et Gache, par MM. Clément, Bourdeille et Gille, elle a provoqué un vrai succès de fou rire.

Le *Vieux de la Vieille*, un drame rapide fort bien conduit et d'un dénouement des plus impressionnants, a provoqué au contraire une vive émotion. Mlle Lambert, M. Clément et M. Bourdeille s'y sont surpassés.

En somme, une excellente soirée pour Mme Jean Bach-Sisley, notre distinguée collaboratrice, dont le talent s'affirme de plus en plus, et à laquelle il faut reconnaître le sens du théâtre, c'est-à-dire du mouvement et de la vie.

La salle Philharmonique était archi-comble.

Le programme était complété par *Réveil pour rire*, de Grenet et Dancourt.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

LE NUMÉRO DU SALON. — Le numéro du *Monde Illustré* du 30 avril offre un intérêt exceptionnel. Il est entièrement consacré au Salon de 1904. La direction de ce grand journal a apporté tous ses soins à la composition de son tirage. Toutes les nouveautés sur lesquelles le public va porter son attention sont gravées avec un souci d'exactitude soutenue. Le numéro est à garder.

En plus des gravures du Salon, le *Monde Illustré* n'a pas hésité à faire débiter ce numéro par quelques-uns des points les plus saillants du voyage de M. Loubet à Rome. Il donnera, la semaine prochaine, toute l'ampleur désirable à la publication de ce compte-rendu.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Réouverture le 1^{er} Mai 1904.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 10 avril.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *La Favorite*, parodie en 6 tableaux.

Judis et dimanches, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est aujourd'hui plus ferme ; les livraisons de titres que l'on craignait en liquidation seraient moins importantes qu'on le disait généralement. En effet, l'Emprunt Russe se ferait par tranches successives selon les besoins et il n'y aurait donc pas lieu de se créer des disponibilités aussi considérables que si l'Emprunt s'était fait en une seule fois.

Le 3 % reprend à 97.70 au lieu de 97.52 clôture précédente.

L'Amortissable cote 98.25.

Le Comptoir National d'Escompte est à 591 ; le Crédit Foncier à 580 ; le Crédit Lyonnais finit à 1.110.

Nos Chemins se traitent : le Lyon à 1.383 ; le Nord à 1.155 et l'Orléans à 1.420.

Le Suez a passé de 4.130 à 4.145.

Les Fonds étrangers n'ont pas sensiblement varié ; nous retrouvons l'Extérieure à 83.10 ; l'Italien à 102.77 ; le Portugais à 59.75.

Le Russe Consolidé s'inscrit à 90.70 et le 3 % 1891 à 74 fr.

Le Turc unifié reprend à 83.82 ; la Banque Ottomane, 581.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot

1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les malades nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

ADC. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^e
Envoi franco Catalogue illustré.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.

tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Comfort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Comfort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

211
Par an

Publie tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement les résultats des tirages de lots non remboursés